

LES TAMBOURS DE LA PLUIE

de Ismaïl Kadaré

Ismaïl Kadaré écrit *Les Tambours de la pluie* en 1970 ; le roman sera traduit en français en 1985. Il y est question d'une citadelle albanaise assiégée par les Turcs au X^e siècle, époque à laquelle l'Albanie constitue le dernier rempart de l'Europe occidentale face à l'envahisseur ottoman. Le sort du commandant en chef, Tursun Pacha, est lié à l'issue du combat. Il tente tout ce qui est en son pouvoir (bombardement, privation d'eau, souterrain, peste) mais en vain. Le chef des armées albanaises, Skanderbeg, organise la résistance depuis l'extérieur et attaque de nuit le campement des assaillants lorsqu'ils sont affaiblis. Le roman est construit sur une alternance entre de longs chapitres sur les assaillants et leur épuisement progressif et de courts chapitres en italique racontant le point de vue des assiégés. Dans ce roman court et très puissant, aucun nom ou presque n'est cité. Chacun des personnages principaux est cité par sa fonction et non par son nom. Le style est d'une fluidité et d'une poésie incroyables. Un livre magnifique d'un auteur que j'apprécie énormément (*Le dossier H* et *Chroniques de la ville de pierre* sont aussi à lire absolument).

Ismaïl Kadaré

Les tambours
de la pluie



"Le spectacle que nous découvrons à nos pieds était terrifiant. Une multitude de soldats étaient agitée comme une houle. Les prières des hodjas prosternés, les harangues des vétérans, les hurlements des derviches dansant sans répit une danse nouvelle, les invocations de « Allah », « Padicha », les déclamations de poèmes et de versets du Coran, tout cela se mêlait au roulement ininterrompu des tambours. Les soldats accompagnaient les derviches dans leurs danses, d'autres donnaient de monstrueux spectacles, où, comme nous devions l'apprendre plus tard, des têtes coupées proféraient des propos insensés. D'autres encore, après avoir longuement dansé et hurlé, tombaient inanimés, ou se tordaient par terre en transe. Un tumulte épouvantable, fait de cette infinité de bruits et de voix, s'élevait de terre comme une vapeur malsaine. A nos pieds, nous avions l'Asie avec tout son esprit mystique et sa barbarie. Nous contemplions cette mer sombre en nous disant que c'était là leur monde, leur conception de l'existence, qu'ils voulaient nous imposer en même temps que les chaînes de l'esclavage. Nous enjoignîmes alors à nos jeunes filles de s'éloigner des créneaux, pour les soustraire à ce spectacle monstrueux. L'agitation frénétique se poursuivit jusqu'à minuit. Puis, tout d'un coup, les tambours se turent et le camp fut plongé dans un silence de mort."

"Il était heureux d'avoir des amis de haut rang, mais il savait bien que dans la vie on aime aussi en avoir d'autres, peut-être moins éminents, mais auprès desquels on peut s'épancher sans contrainte. Les premiers sont souvent appelés à des affaires importantes et ils vous abandonnent, alors que ceux de votre condition sont prêts à se promener avec vous toute la nuit quand le sommeil se refuse. Et puis, parfois, les visages des amis haut placés deviennent brusquement froids et impénétrables comme les inscriptions des tombeaux antiques, ce qui ne se produit guère avec ceux de plus simple condition".

« Chaque printemps, reprit-il, avec le renouveau de verdure, nous reparaîtrons dans ces contrées. La terre tremblera sous les pas de nos troupes. Les vallées seront incendiées et tout ce qui y pousse ou qui s'y dresse sera réduit en cendres. L'économie prospère de ce pays sera ruinée. Dès lors, ils évoqueront le nom de « turc » pour effrayer leurs enfants. Et pourtant, je te l'ai déjà dit, Tchélébi, si nous ne réussissons pas à les vaincre cette fois à notre première campagne, à la seconde il nous faudra le double de forces pour y parvenir, à la troisième le triple, et ainsi de suite. S'ils échappent vivants à cet enfer, il sera ensuite fort ardu de les supprimer. Ils s'habitueront aux sièges, à la faim, à la soif, aux massacres, aux alarmes. Et, entre-temps, leurs premiers enfants seront nés dans la guerre. Et le pire, c'est qu'ils se familiariseront avec la mort. Ils s'accoutumeront à elle comme à une bête domptée que l'on ne craint plus. Alors, même si nous faisons leur conquête, nous ne les soumettrons jamais. En les attaquant, en les frappant sans pitié, en faisant déferler sur eux nos armées innombrables, sans réussir pour autant à les terrasser, nous leur avons fait, involontairement, un grand bien. »

L'intendant en chef hocha la tête amèrement.

« Nous avons cru leur donner la mort, alors que de nos propres mains nous les rendions immortels. »

Né en 1936 en Albanie, Ismaïl Kadaré émigre en France où il obtient l'asile en 1990. Naturalisé français, il partage aujourd'hui sa vie entre la France et l'Albanie. Il a reçu de nombreux prix dans différents pays.